Document generated on 10/12/2024 2:19 a.m.

Liaison

Festival franco-ontarien
A comme Amour, A comme Anniversaire

Paul-François Sylvestre

Number 58, September 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42693ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1990). Festival franco-ontarien : a comme Amour, A comme Anniversaire. *Liaison*, (58), 4–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

A comme Amour, A comme Anniversaire

par Paul-François Sylvestre

En Ontario français, dans le domaine des arts, les anniversaires jouent un rôle de catalyseur. Ils sont l'occasion toute désignée pour faire appel aux gens de création qui incarnent, par leur art respectif, l'identité franco-ontarienne. Ce fut le cas lors des 15 ans du Centre culturel Louis-Hémon, de Chapleau, l'automne dernier; ce fut aussi le cas lors des 20 ans de CBEF-Windsor, le printemps dernier; et ce fut bien entendu le cas lors de la quinzième édition du Festival franco-ontarien, l'été dernier.

Du 19 au 24 juin, le Festival conviait 600 000 personnes à « une scène d'amour... la 15e ». Les organisateurs de la plus grande manifestation nord-américaine de la francophonie hors Québec ont mis le paquet (1 300 000 $) pour en faire voir de toutes les couleurs : française, belge, zaïroise, québécoise, acadienne et canadienne-française. À plusieurs reprises, les artistes ont eu l'occasion de se donner la main pour divertir, ensemble, un public de plus en plus fidèle au rendez-vous du solstice d'été. Cette formule est à retenir car elle favorise l'interaction entre artistes d'ici et d'ailleurs, tout en accentuant le professionnalisme des nôtres. Le spectacle d'ouverture, diffusé cinq jours plus tard aux Beaux dimanches de Radio-Canada, est un bel exemple de talents bien amalgamés; ce soir-là, la scène d'amour réunissait Paul Demers (Ontario), Claude Dubois (Québec), Laurence Jalbert (Québec), Philippe Lafontaine (Belgique), Josée Lajoie (Alberta) et Corrinne Prévost (Ontario) sous les feux d'une même rampe, dans un rituel qui s'inscrit au cœur d'une culture distincte et largement partagée.

Julie Côté
Photo : René Binet

D'autres artistes ontariens ont également pu se produire devant des foules de quelque 19 000 personnes. André Lanthier a précédé Johanne Blouin et Nathalie Dicaire est montée sur la même scène que Roch Voisine. Bien que stimulantes pour la relève, ces expériences n'engendrent pas nécessairement le contact qu'un jeune artiste souhaite développer auprès de ses aînés. André Lanthier déplore, par exemple, que son spectacle et celui de Johanne Blouin aient été complètement étanches. Aucune communication entre musiciens. Aucun échange entre artistes.

Ontario Pop

Là où les échanges sont nombreux et profitables, c'est au cours de la formation précédant la finale du concours Ontario Pop. Quatre auteurs-compositeurs-interprètes et quatre interprètes rencontrent des habitués de la scène, des spécialistes de la mise en marché, des techniciens du métier et des juges, puisqu'il s'agit d'une compétition qui connaît son dénouement au Festival. Cette année, Simon Barrette a remporté la palme chez les auteurs-compositeurs-interprètes, la seconde place échouant à Michelle Lozon, de Grande-Pointe. Le premier étudie à l'Université d'Ottawa et fait preuve d'une grande maturité dans la

Cette terre, elle est de la profondeur de la main...
Détail d'une installation sculpturale de Jean Bélanger.
Photo : Juan Martinez

facture de ses textes. Sa composition « Le chant du banni » mériterait de figurer dans un recueil de poésie. À 18 ans, Michelle Lozon démontre une remarquable maîtrise de la scène; heureusement car elle met beaucoup de mots et de gestes dans ses chansons.

Du côté des interprètes, le sort a favorisé Julie Côté, de L'Orignal, suivie de Holly Charlebois, de Sturgeon Falls. Ces lauréates, tout comme la plupart des concurrentes, n'ont pas froid aux yeux et font souvent preuve d'originalité. Mais elles mériteraient d'être mieux encadrées, surtout au niveau de la diction. Chaque année, la relève est enthousiaste; encore faut-il que la fougue de la jeunesse, dans ce dur métier de la scène, s'accompagne d'une maîtrise plus articulée de « la langue de chez nous ». Cela exige un effort constant que même les vedettes ne fournissent pas toujours. À preuve les accrocs faits à la langue par Joe Bocan qui animait cette finale au Centre national des Arts.

Arts visuels

Depuis trois ans, le Festival franco-ontarien réussit à intégrer les arts visuels à une manifestation qui pourrait facilement se limiter aux seuls arts de la scène. Pour y parvenir, il compte sur l'expertise de Pro-Arts qui en profite pour donner toute la place requise aux artistes les plus articulés de notre francophonie. Cette place consistait en une salle complète pour chacun des cinq artistes en montre dans l'exposition « Iconographies », présentée à la Cour des arts d'Ottawa. Son conservateur adjoint affirme avoir fait un choix subjectif, mais Pierre Arpin ajoute du même souffle que ce choix repose sur le sérieux, la qualité et l'intégrité de la démarche des artistes.

Jean Bélanger (sculpture), Miguel Berlanga (peinture), Christine Lemire (dessin), Marc Charbonneau (peinture et pastel) ainsi que Carla Whiteside (argile sur papier) ont élaboré leurs propres thèmes et symboles afin de représenter individuellement des conceptions de l'art, de l'âme et de la vie. Ces conceptions rejoignent une vision universaliste du langage iconographique. Le visiteur entre cinq fois dans une chapelle ardente à la gloire du geste créateur.

Dans un espace clos ou dans une aire ouverte, le geste créateur devient un geste d'animation. Le Festival franco-ontarien ne l'ignore pas et ses activités d'animation haute gamme sont là pour en témoigner. Arts de la scène et arts de la rue font bon ménage au Parc Major d'Ottawa, à l'aube de la Saint-Jean. Et les arts visuels s'y marient maintenant avec plus d'amour, tout comme le cinéma d'ailleurs (avec la collaboration de l'Office national du film). Mais le théâtre et la littérature semblent plus difficilement trouver la place qui leur revient dans cette méga-manifestation franco-ontarienne. Pourquoi pas une tente où l'on verrait évoluer les talents de Vox Théâtre, du Théâtre des lutins et du Théâtre de la Vieille 17? Cette année, le Festival avait prévu une tente pour le rendez-vous des aînés. Pourquoi pas une tente-bistrot pour les écrivains, aussi publics que les amuseurs?

Chaque nouveau volet augmente le nombre de bénévoles. Ils étaient cette année plus de 860. Au dire du président Pierre de Blois, « 40% d'entre eux offrent leurs services comme bénévoles parce qu'ils reviennent ainsi sur les lieux d'une excursion scolaire ». Il y a quinze ans que le Festival a commencé à semer le germe de la fierté franco-ontarienne : « Amenez vos élèves au Festival franco plutôt que de les promener à Upper Canada Village »; aussi récolte-t-il aujourd'hui une moisson riche et abondante.